

Les patois jurassiens, en particulier ceux du Jura-Nord ou du Jura catholique. \*

Les chercheurs, savants ou amateurs, qui se sont occupés des patois jurassiens, et en particulier de ceux des districts catholiques, sont généralement d'accord pour y distinguer, à l'instar des habitants du pays, les groupes suivants :

1. le patois de l'Ajoie ou du district de l'Orretruy, dit : l'êdjolâ, "l'ajoulot",
2. le patois de la Vallée de Delémont, dit: le "vâdais",
3. le patois du Val Terbi,
4. le patois des Franches-Montagnes ou le "montaignon".

Cette division, admise par les auteurs des „ Tableaux phonétiques des patois suisses romands”, réclame cependant quelques précisions: précisions quant aux limites territoriales des divers groupes, précisions aussi sur les divergences, phonétiques ou autres, qui permettent un classement de nos parlers.

L'étude qui suit voudrait, dans la mesure du possible, combler quelques-unes de ces lacunes.

Pour ce faire, il est indispensable d'avoir à sa disposition des matériaux aussi nombreux que possibles et provenant des différentes régions. Les données de l' AIF., soit pour la région qui nous intéresse ici, des quatre points : Coeuve /74/, Courrendlin /73/, Saint-Brais /72/ et les Bois /64/, combinées avec celles des „ Tableaux phonétiques” sur les parlers de Courtedoux (62), de Levelier (60), de Vermes (59) et des Cerlatz (61), ne suffisent plus dès que l'on veut délimiter avec quelque exactitude des zones linguistiques. Aussi avons-nous fait des enquêtes dans 33 localités jurassiennes en nous servant sur le conseil de M. Jud, notre professeur, des mots et des phrases des „ Tableaux phonétiques”. Si à ce chiffre on ajoute

„Jura-Nord”, „Jura catholique” : ni l'une ni l'autre de ces deux dénominations ne sont parfaitement adéquates; d'une part, notre étude comprend le patois des Franches-Montagnes dont le plateau s'étend vers le sud jusqu'à la frontière neuchâteloise; d'autre part, nous prenons en considération les parlers de la Vallée de Moutier-Grandval et du Petit Val (région de Sornetan) où la population est en majorité protestante. En fait, notre étude comparative comprend tous les patois jurassiens parlés

*une carte  
à faire  
des districts  
de l'Ajoie  
de l'Orretruy  
de la Vallée de Delémont  
du Val Terbi  
des Franches-Montagnes*

*les données de l'AIF.  
de Coeuve /74/  
de Courrendlin /73/  
de Saint-Brais /72/  
de les Bois /64/  
de Courtedoux (62)  
de Levelier (60)  
de Vermes (59)  
de des Cerlatz (61)*

*il est indispensable  
d'avoir à sa disposition  
des matériaux aussi nombreux  
que possibles et provenant  
des différentes régions.*

*l'étude qui suit voudrait  
dans la mesure du possible  
combler quelques-unes  
de ces lacunes.*

*Pour ce faire,  
il est indispensable  
d'avoir à sa disposition  
des matériaux aussi nombreux  
que possibles et provenant  
des différentes régions.*

*Les données de l'AIF.,  
soit pour la région  
qui nous intéresse ici,  
des quatre points :  
Coeuve /74/  
Courrendlin /73/  
Saint-Brais /72/  
et les Bois /64/,  
combinées avec celles  
des „ Tableaux phonétiques”  
sur les parlers de  
Courtédox (62),  
de Levelier (60),  
de Vermes (59)  
et des Cerlatz (61),  
ne suffisent plus  
dès que l'on veut  
délimiter avec  
quelque exactitude  
des zones linguistiques.*

*Aussi avons-nous  
fait des enquêtes  
dans 33 localités  
jurassiennes  
en nous servant  
sur le conseil de M. Jud,  
notre professeur,  
des mots et des  
phrases des „ Tableaux  
phonétiques”.  
Si à ce chiffre  
on ajoute*

*„Jura-Nord”,  
„Jura catholique” :  
ni l'une ni l'autre  
de ces deux  
dénominations  
ne sont  
parfaitement  
adéquates;*

*d'une part,  
notre étude  
comprend  
le patois  
des Franches-  
Montagnes  
dont le  
plateau  
s'étend  
vers le sud  
jusqu'à  
la frontière  
neuchâteloise;*

*d'autre part,  
nous prenons  
en considération  
les parlers  
de la  
Vallée de  
Moutier-  
Grandval  
et du Petit  
Val (région  
de Sornetan)  
où la  
population  
est en  
majorité  
protestante.*

*En fait,  
notre  
étude  
comparative  
comprend  
tous les  
patois  
jurassiens  
parlés*

les parlars de huit villages étudiés par nos devanciers et dont les travaux ont été utilisés ( v. la liste dans § Les Sources) on arrive à un total de 41 parlars représentés dans nos tableaux. Grâce à ce matériel, auquel il faut ajouter des enquêtes partielles dans les villages de Cornol, d'Asuel et de Courtemaîche, nous avons pu dresser une dizaine de cartes sur lesquelles sont localisées les principales variantes phonétiques observées dans nos patois : nous en donnons un aperçu dans le tableau ci-contre: p. p 302/303

x  
= peu vers le  
des ravaux?  
sur les cartes  
expliquant du  
plan le rignon  
indiquant la  
trame

Comme on peut le voir dans cet aperçu, nous disloquons quelque peu la division des parlars jurassiens telle qu'elle est généralement adoptée, et nous nous en tenons à la suivante :

indiquant  
les contours  
qui font partie  
de ces group  
distincts  
à l'échelle

1. le patois du Clos-du-Loubs ou de l'ancienne Prévôté de St-Ursanne,
2. le patois de Lamvant/Réclère,
3. le patois de la Haute Ajoie,
4. le patois de la Basse Ajoie,
5. le patois de la Baroche,
6. le patois de la Vallée de Belémont, y compris celui de la Courtine de Bellelay, dans le district de Moutier,
7. le patois du Val Terbi,
8. le patois de Moutier-Grandval,
9. le patois des Franches-Montagnes ou de la Montagne des Bois.

Sans doute, les chevauchements d'une région à l'autre sont nombreux; nous croyons cependant que les résultats de nos enquêtes nous autorisent à adopter cette division, d'autant plus qu'elle s'appuie ici et là sur l'opinion de quelques auteurs.

Dans son introduction à la " Lettre de Bonfol " de Ant. Biétrix, G. Amweg écrit (p. 70) : " On sait que l'Ajoie est divisée en trois régions naturelles: La Haute Ajoie (vers Lamvant), La Basse Ajoie (région de Boncourt) et la Baroche. Dans chacune, la population parle son patois particulier. Celui de la Baroche (qui est celui de la " Lettre de Bonfol ") diffère un peu des autres

dans l'aire où "i" latin accentué suivi d'une nasale aboutit à " ĩ " , v. g. lat. vinu > vĭ , vicinu > vejĭ, etc. On sait qu'au sud de cette aire, "i" latin accentué suivi d'une nasale donne le résultat "ē" . (cf. K. Lobeck, op.cit. § 15, p. 19.) Ces deux aires sont séparées sur nos cartes par une ligne brisée: ~~~~~

Aperçu des principales variantes phonétiques dans les patois régionaux du Jura-Nord.

Pour la délimitation plus précise des régions linguistiques, voyez les cartes 1 - 10.

Le signe = indique le même résultat que celui noté précédemment dans la même colonne.

	Carte 1.	Carte 2.	Carte 3.	Carte 4.	Carte 5.
LATIN	1) <u>o</u> ouvert + r + cons. 2) <u>au</u> accent.	<u>e</u> fermé + dent.: type: s <u>e</u> ta	<u>o</u> fermé + r + cons.	1) <u>e</u> ouvert + r + cons. 2) pal. + <u>a</u> + r + cons.	- <u>iculu</u>
Clos-du-Doubs	ō <sub>o</sub>	ō <sub>o</sub>	œ̃	ē <sub>o</sub> / i <sub>o</sub>	-œ̃äy
Daxvant/Réclère	ū <sub>o</sub>	ū <sub>o</sub>	=	i <sub>o</sub>	=
Haute-Ajoie	=	=	=	i <sub>o</sub> / ē <sub>o</sub>	=
Basse-Ajoie	=	=	=	i <sub>o</sub>	-äy
Baroche	=	=	ö	=	=
Vallée Delémont + Courtine	ō <sub>o</sub>	ō <sub>o</sub>	=	ē <sub>o</sub>	-ēy
Val Terbi	=	ä	=	=	=
Moutier/Grâval	=	=	=	=	-äy*
Montagne des Bois	=	ō <sub>o</sub>	œ̃	ē <sub>o</sub> / yē	-œ̃äy

\* ēy est l'interprétation de de Roche qui, dans op.cit. page 12, note pour la Vallée de Moutier-Grandval les mots suivants: botēy, ärtēy, sorēy.

Remarquons cependant que ces données ne concordent pas avec celles des auteurs qui se sont occupés des patois de cette région:

W. Degen donne pour Crémises, dans op.cit.: -äy : oräy, ärtäy, soräy et botäy; Zimmerli, pour Grandval, dans op.cit. Tabl. 4 : -äi : botäi; enfin D. Schindler donne pour Cornetan, dans op.cit. : or<sub>o</sub>äy<sub>o</sub>.

Wird vereinfacht

Carte 6.	Carte 7.	Carte 8.	Carte 9.	Carte 10.	Carte I.	Carte II.	Carte III.
<u>el</u>	<u>l-</u>	-rd- -rt-	voy. + Lab. + voy. type: <u>habutu</u>	1) -ty- 2) -sy- 3) voy. + <u>c + e, i</u>	fr.: <u>le'</u> dev. cons.	fr.: <u>elle'</u> dev. cons.	fr.: <u>eux'</u>
sy	y-, l-	-dj-, -tch-	-v-	-j-	le	ël	yü, yô
ch	l-	-d-, -t-	=	-z-	=	=	yü
gy	l-, y-	-djy-, -tch-	=	-j-	=	=	yô
=	=	=	=	=	=	=	=
=	=	=	=	=	lô	=	=
gy, ch	y-	-rd-, -rt-	-y-	=	le, el	ÿ	lü,
ch	=	=	=	=	el	=	=
gy	=	=	=	=	le	=	=
sy, ch	l-	-djs-, -tch-	-v-	-z-	=	ël	lü

\* Les cartes I., II. et III. ont trait à la morphologie dont elles relèvent les formes différentes de l'article défini (I), des pronoms "elle" (II) et "eux" (III).

par la prononciation de certains sons."

Par ailleurs, M. W.M. Jeker dans sa thèse : „ Lautlehre des Dialekts der Ajoie " fait remarquer que le patois des deux villages de Damvant et de Réclère a une place à part au sein des parlers ajoulots (cf. p. 59-60). Il constate aussi, et avec raison, que les parlers des communes de Seleute et d'Occourt diffèrent en quelques points de ceux du reste de l'Ajoie (p. 59-60), mais il a tort de les rattacher aux parlers des Franches-Montagnes. Ils relèvent bien plutôt, et ici nous partageons l'avis de M. J. Surdez, du groupe des parlers du Clos-du-Doubs. Dans une note qui suit la Nouvelle : „Le Bandeau" (Actes de la Soc. jur. d'Em., 1944), notre célèbre patoisant dit : „ On parle surtout le patois "des" Clos-du-Doubs (on sait que M. Surdez tient beaucoup, peut-être un peu trop, à ce que l'on dise : les Clos-du-Doubs et non pas le...) dans les communes de Goumois, des Pommerats, de Montfaucon, des Enfers, de St-Brais, de Montfavergier, de Soubey, d'Épiquez, de Montenol, de Montmelon, de Seleute, de St-Ursanne, d'Occourt et, en France, dans celle de Montancy-Bremoncourt." Faut-il grouper les parlers des communes de Goumois, des Pommerats, de Montfaucon et des Enfers parmi les parlers du Clos-du-Doubs, comme le fait M. Surdez, ou ne vaut-il pas mieux les rattacher à ceux des Franches-Montagnes? Nos matériaux sur les parlers de Montfaucon, des Pommerats et de Vautenaire, hameau de la commune de Goumois, nous incitent à rapprocher les parlers de ces trois communes de ceux de la Montagne des Bois. Il est vrai qu'ils ne présentent pas tous les traits propres aux parlers des Bois ou du Noirmont, pas plus d'ailleurs que ne le font ceux des Cerlataz ou des Rouges-Terres, qui, eux, personne ne le conteste, relèvent des parlers francs-montagnards.

Quant au patois de la Vallée de Delémont, il faut bien avouer que ce terme de „Vallée" est assez impropre: le patois des deux villages de la Courtine de Bellelay, dans le district de Moutier, soit La Joux et les Genevez, témoignent d'une telle affinité avec ceux dits „vâdsis" qu'on ne saurait guère songer à les séparer de ce groupe. Par contre, les parlers de Pleigne et de Bourrignon se rapprochent en quelques points de ceux du type dit „ajoulot"; alors que celui de Glovelier offre quelque similitude avec ceux du Clos-du-Doubs. Pour plus de détails, voyez les tableaux qui suivent et les cartes qui illustrent les principales variantes phonétiques relevées dans les parlers jurassiens.

La division de nos parlers repose avant tout sur des variantes phonétiques. Les variantes morphologiques, étudiées dans la première partie de ce travail, sont plus rares; trois d'entre

§ Les sources.

1. Pour les parlars des huit localités qui suivent, nous avons utilisé les matériaux ci-après:

- 68. Chevezey, district de Porrentruy, 811 habitants :  
W.M. Jeker, Lautlehre des Dialektes der Ajoie, Aarau 1938. abr.Jek.
- 66. Miécourt, district de Porrentruy, 450 habitants:  
A. Rossat, Les „Fôles”, contes fantastiques patois recueillis dans le Jura bernois, in: Arch.suis.trad.pop. , vol. 15. et sq. 1911. Le sujet principal de A.Rossat était Bertha Fheulpin, buraliste postale à Miécourt. Pour nos relevés nous n'avons utilisé que les „Fôles” transcrites phonétiquement. abr. Ros.
- 42. Levelier, district de Delémont, 639 habitants :  
Tabl.phon.des patois suisses romands (60). Sujet: François Saucy, ancien instituteur, 62 ans. Relevé fait en juillet 1904 par M.J.Jeanjaquet et E. Tappolet. abr. Tabl.
- 35. Courrendlin, district de Moutier, 1966 habitants:  
Atlas linguistique de la France, Paris 1902. Sujet: le régent, env. 35 ans, orig. de Courrendlin, relevé fait par L. Edmont en 1898. abr.Alf. /73/
- 40. Vernes, district de Delémont, 476 habitants:  
Tabl.phon. (59). Sujets: Séraphin Mouttet, tisserand, 65 ans; Mlle.Fleury, institutrice, 53 ans. Relevé fait en juillet 1904 par M. J.Jeanjaquet et E. Tappolet.abr.Tabl.
- 34. Crémines, district de Moutier, 491 habitants:  
W. Legen, Das Patois von Crémine, Halle a.S. 1896.  
- Lie Konjugation im Patois von Crémines, in Fest-schrift Morf. Halle a.S. 1905. abr.Deg.
- 30. Sornetan, district de Moutier, 152 habitants:  
D. Schindler, Vokalismus der Mundart von Sornetan.Diss. Leipzig 1887. abr. Schind. ou Sch.
- 51. Les Cerlatez, district des Branches-Montagnes, 124 habitants:  
Tabl.phon. (61). Sujet: Emile Farine, concierge, 56 ans. Le relevé, ~~xxxx~~ en partie contrôlé par Aristide Farine, instituteur aux Pommerats, 40 ans, a été fait en juillet 1904 par M.J.Jeanjaquet et E.Tappolet. abr. Tabl.

*les relevés de la région de la*  
*lire élevée (voir 35: après)*  
*On trouve S. J. no 1099*  
*les relevés ont été rapportés à Bernes, de même que les relevés de la région de la*  
*violation de la loi sur les langues romanes*  
*pour s'en tenir au dialecte patois de la vallée de la*  
*des relevés de la*  
*la ditte région de la*  
*S-rem no 355 + 357*  
*comme un point de vue morphologique (hypothèse)*

2. Enquêtes personnelles .

53. Saint-Brais, district des Franches-Montagnes, 370 habitants:  
sujet: Julia Jolidon, n. en 1880. Relevé fait en mars 1946.

54. Epauvillers, district des Franches-Montagnes, 212 habitants:  
sujets: 1. Paul Maître, agriculteur, n. en 1892. Relevé fait  
en mars 1946.

2. Paul Jeannerat, instituteur à Montenol, né en  
Relevé fait en avril 1948.

Les formes de nos tableaux sont celles d'Epauvillers; nous  
donnons en note les variantes rencontrées à Montenol.

55. Soubey, district des Franches-Montagnes, 265 habitants:  
sujet: Mathilde Neulmann-Jeannerat, née en 1879 à Soubey,  
Relevé fait en avril 1949.

67. Ocourt, district de Porrentruy, 207 habitants:  
sujet: Joseph Choulat, n. en 1883 à Ocourt.  
Relevé fait le 28 avril 1949.

69. Damvant, district de Porrentruy, 242 habitants:  
sujets: L'abbé Jos. Juillard, aumônier à l'hôpital de Lelémont, n. en 1833 .

L'enquête faite auprès de M. l'abbé Juillard en septembre 49  
n'a été que partielle: la ressemblance des formes que nous  
donnait l'abbé Juillard, qui a été curé aux Bois pendant une  
trentaine d'années, pour Damvant avec celles de son ancienne  
paroisse nous a fait croire d'abord, mais à tort, à une  
confusion possible de sa part. Notre enquête à Damvant même  
n'a que confirmé cette similitude:

Mad. Marie Juillard-Grimaire, n. en 1866 à Damvant.  
Relevé fait le 6 octobre 1949.

63. Courtedoux, district de Porrentruy, 587 habitants:  
sujet: Berthe Jobé-Guenin, n. en 1885.  
Relevé fait le 5 octobre 1949.

C'est grâce à un heureux hasard que nous avons fait le relevé  
de Courtedoux dont les formes figurent dans les "Tableaux  
phonétiques" No. 62.

63a. Buix, district de Porrentruy, 555 habitants:  
sujet: L'abbé Emile Prongué, n. en 1908, au Maira, hameau de  
la commune de Buix, actuellement curé à Fontenais. Quelques  
formes douteuses ont été contrôlées auprès de Mlle. Berthe  
Prongué.

Relevé fait le 23 sept. 1949.





64. Boncourt, district de Porrentruy, 1195 habitants:  
sujets: 1. Pierre Flomb, n. à Boncourt en 1911, pour les Tabl. 1-56. La plupart des formes données par lui ont été ensuite contrôlées auprès de son père, M.A. Flomb.  
2. Aurélie Flomb-Mathez, n. en 1859, pour les Tabl. 57-79.  
Relevés faits en sept. 1949.
62. Coeuve, district de Porrentruy, 730 habitants:  
sujet: Julien Ribaud, n. en 1907, à Coeuve. Les formes douteuses ont été contrôlées auprès de son père.  
Relevé fait en juillet 1949.
- 61a. Beurnevésin, district de Porrentruy, 246 habitants:  
sujet: Léon Quain, n. en 1888.  
Relevé fait le 5 octobre 1949.
65. Vendlincourt, district de Porrentruy, 584 habitants:  
sujet: L'abbé Jos. Barthe, né en 1907, curé à Fleigne. M. l'abbé Barthe a toujours montré beaucoup d'intérêt pour le patois dont il connaît bien les nuances.  
Relevé fait en avril 1948.
- 65a. Alle, district de Porrentruy, 1374 habitants:  
sujet: Robert Voëlin, né en 1907, à Alle. M. Voëlin est poète patoisant à ses heures. M. l'abbé Jos. Mamie de Alle a bien voulu contrôler quelques formes de M. Voëlin auprès de son père, M. Mamie, actuellement marchand de vin à Boncourt.  
Relevé fait en octobre 1949.
47. Fleigne, district de Delémont, 437 habitants:  
sujet: Gustave Marchand, n. en 1886.  
Relevé fait en avril 49.
46. Bourrignon, district de Delémont, 344 habitants:  
sujet: Virginie Girardin-Domon, n. en 1866.  
Relevé fait le 27 avril 1949.
45. Séprais, district de Delémont, commune de Boécourt,  
sujet: François Rieder, n. en 1869 à Séprais.  
Relevé fait le 1er. sept. 1949.
- 45a. Glovelier, district de Delémont, 802 habitants:  
sujet: Paul Mahon, n. en 1869, toujours à Glovelier.  
Relevé fait le 21 avril 1949.
- 45b. Bassecourt, district de Delémont, 1374 habitants:  
sujet: Joseph Monnin-Voyame, comptable, n. en 1882.  
Relevé fait le 19 août 1949.
- 43a. Courtéteule, district de Delémont, 1297 habitants:  
sujet: Joseph Membrez, n. en 1893.  
Relevé fait en avril 1949.

48. Mettemberg, district de Delémont, 86 habitants:  
sujet : L'abbé Dr. André Chèvre, né en 1912. Plusieurs formes ont été revues auprès de M. Jos. Chèvre, son père, ancien correspondant du Glossaire des Patois de la Suisse Romande. Relevé fait en février 1948.
49. Courroux, district de Delémont, 1601 habitants:  
sujet: J. Thullier-Koller, n. en .  
Relevé fait le 27 mars 1949.
41. Vicques, district de Delémont, 762 habitants:  
sujet: Paul Wirth-Schändelholz, né à Vicques en 1910. Mme. Wirth, également née à Vicques, connaît également bien le patois de son village.  
Relevé fait en mai 1949.
37. Corban, district de Moutier, 397 habitants:  
sujet: Mlle. Hortense Joliat, n. en 1891. Mlle. Joliat est une excellente patoisante.  
Relevé fait le 29 avril 1949.
- 40a. Montsevelier, district de Delémont, 400 habitants:  
sujet : Mme. Paoli-Chételat, née à Montsevelier en .  
Bien que Mme. Paoli ait quitté son village depuis un certain temps - elle habite actuellement à Wollishofen - elle n'a pas oublié le parler de sa jeunesse qu'elle aime à pratiquer quand l'occasion s'en présente.  
Relevé fait le 12 avril 1949.
- 44a. Soulce, district de Delémont, 333 habitants:  
sujet : Alfred Schaffner-Seuret, n. en 1883, ne parle pour ainsi dire que le patois.  
Relevé fait le 27 avril 1949.
- 44b. Saulcy, district de Delémont, 242 habitants:  
sujets : 1. Constant Willemin-Rollat, n. à Saulcy en 1890.  
Relevé fait le 18 avril 1949. Comme M. Willemin a habité pendant un certain nombre d'années à Glovelier, nous avons cru prudent de répéter notre enquête à Saulcy, auprès de  
2. M. Jules Willemin-Berberat, né en 1865, dont le patois est la langue habituelle.  
Relevé fait le 7 sept. 1949.
38. Lajoux, district de Moutier, 633 habitants :  
sujets: 1. Mme. Elisa Saucy-Affolter, n. à Lajoux en 1865.  
Relevé fait le 19 avril 1949.  
Nous avons profité d'un court séjour à Lajoux pour refaire une deuxième enquête auprès de  
2. M. Armand Grevoisier, ancien instituteur, né à Fornet, commune de Lajoux, en 1888. M. Grevoisier était - il est décédé en novembre 1949 - un excellent patoisant connu dans toute

30 mai 1949  
la liste des  
sujets de l'enquête  
à Lajoux (voir  
dossier de Lajoux)  
1949 (voir dossier)

la région comme le "régent-paysan". C'est sa version que nous donnons dans nos tableaux.

Relevé fait le 30 sept. 1949.

39. Les Genevez, district de Moutier, 541 habitants:

sujet: Léon Aubry, facteur retraité, né en 1883.

Relevé fait en mars 1949.

56. Montfalcon, district des Franches-Montagnes, 460 habitants:

sujets: 1. Justin Frésard, né en 1873; sa langue est le patois; cependant sa mauvaise dentition nous a obligé à contrôler un certain nombre de mots auprès de  
2. Paul Jeannotat, né en 1876.

Premier relevé fait en avril 1949, le contrôle, en août 49.

57. Les Rouges-Terres, district des Franches-Montagnes, commune du Bémont:

sujet: Mme. Ida Wermaille-Ecabert, née en 1889.

Relevé fait le 7 octobre 1949.

52. Les Pommerats, district des Franches-Montagnes, 303 habitants

sujets : Mme. Mathilde Froideveaux, née en 1876.

A. Alfred Gigon, né en 1876, de Vautenaivre, commune de Goumois. Nos tableaux donnent sa version.

1er. Relevé fait en mars 1946, 2e. relevé, le 24 avril 1949.

58. Le Noirmont, district des Franches-Montagnes, 1407 habitants:

sujet : Marie Jeanbourquin-Chapatte, née en 1875, habite le Creux-des-Biches.

Relevé fait en septembre 1949.

59. Le Feuchapatte, district des Franches-Montagnes, 51 habitants

sujet: Joseph Surdez, né en 1861, habite le Peu-Girard, ferme de la commune des Breuleux, mais parle le patois du Peu-chapatte, d'où il est ressortissant.

Relevé fait le 31 août 1949.

50. Les Bois, district des Franches-Montagnes, 1079 habitants:

sujets : 1. Arnold Cattin, né en 1861. L'enquête auprès de M. Cattin n'a été que partielle, étant donné son grand âge.

Relevé fait le 28 avril 1949.

2. Léon Cattin, né en 1873. "Le patois, c'est ma langue", dit-il. Nos tableaux portent ses données.

Relevé fait le 20 sept. 1949.

Enquêtes partielles:

60b. Asuel, district de Porrentruy, 278 habitants:

sujet : M. Choulat-Meyer, né en 1895. Relevé : 27 déc. 1949.

60c. Cornol, district de Porrentruy, 805 habitants:

sujet : Marie Buchwalder-Rondez, née en 1867. Relevé: 4 janv. 1950.

*Le pat. est fait en  
essentiellement  
de ce village. On  
y raconte des  
histoires que nous  
n'avons pu contrôler  
nulle part ailleurs*

Proverbes et locutions proverbiales .

- e rã bĩ d lę byatę po rę r ĩ bõ denę (ou bien: ĩ bõ pyetę):  
(litt. il faut bien de la beauté pour faire un bon dîner /ou bien: un bon plat/) = la beauté ne remplace pas les qualités requises pour être une bonne maîtresse de maison.
- s n'ã p lę bĩ k bot bĩ : ce n'est pas le bien (=la fortune) qui met bien (= qui rend heureux); cf. la variante suivante:
- s n'ã p lę ręchãs kę rã binevurã : ce n'est pas la richesse qui rend heureux, litt. bienheureux.
- s'ã lę djrãn kę tchăt k'ę ovę : c'est la poule qui chante qui a pondu; cf. le suivant:
- s'ã stu k ręl k'ę rsi kãk : c'est celui qui hurle qui a reçu "caque" = un mauvais coup.
- lę nõev ękuv ękuvã ędę bĩ : les balais neufs balaient toujours bien = tout nouveau, tout beau.
- stu kę n vãg rã, n'ę rã : qui ne "vague" rien (= risque) rien, n'a rien.
- stu k s'ã prã, s'ã sã : (litt. celui qui s'en prend, s'en sent) = il n'y a que la vérité qui offense.
- stu k mędj to, rtchã, to : celui qui mange, ... n'économise pas.
- stu k'ã bũãrdjĩ, d põ, ã stĩ nõd, lę voe ękve ętr dę l'ãtr: celui qui est berger de porcs en ce monde, le sera encore dans l'autre = on change difficilement sa condition.
- stu kę n fę rã nę s'õ,djũây pę (ou bien: nę s tręp pę ): celui qui ne fait rien ne se salit pas (ou bien: ne se trompe pas).
- l k? stu lvoe to, męk to : celui qui veut tout, manque tout.
- stu k pęy sę dã, s'ãręchã : celui qui paie ses dettes, s'enrichit.
- n'ã p bę stu k võe, pę, p stu k lę tyũd : n'est pas beau/celui/ qui veut, pas même celui qui croit l'être.
- stu k kõt d'ęvęs, dękõt (ou bien: kõt dę kõ ): celui qui compte d'avance fait un mauvais calcul (ou: compte deux fois)cf.: Qui compte sans son hôte compte deux fois.
- stu k nęn to lę mętĩ, n s'ãręchã p : celui qui exerce (litt. mène) tous les métiers, ne s'enrichit pas.
- stu k fę ĩ ptchu po sõ vęgĩ, tchũã d.dę: celui qui fait un trou pour son voisin, tombe dedans.

- ° v̄ȳ ɛ̄ ɛ̄ ȳ ɛ̄ d̄ l̄ ɛ̄ dj̄ěn, ɛ̄ n̄ ȳ ɛ̄ p̄ d̄ ɛ̄ pȳɛ̄j̄í : où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir, cf. le suivant:
- ° ɛ̄ v̄ā m̄ōē p̄at̄ɛ̄ ā s̄os̄ī, t̄ɛ̄ k̄ā d'ɛ̄v̄ȳ ā m̄ā ā v̄ătr̄ t̄ō t̄ p̄ɛ̄ l̄ũ : il vaut mieux péter en société que d'avoir mal au ventre tout seul.
- ° s̄ n'ā p̄ l̄ ɛ̄ p̄r̄am̄ī, l̄ ɛ̄ p̄ū ɛ̄dj̄í : ce n'est pas le premier le plus habile (se dit à table lorsqu'on accepte d'être le premier servi).
- ° l̄ɛ̄ b̄õ k̄õt̄ f̄ẽ̄ l̄ɛ̄ b̄õ-z-ɛ̄m̄í : les bons comptes font les bons amis.
- ° l̄ā t̄õ, n̄ v̄í d̄j̄m̄ɛ̄ t̄ō d̄ l̄ɛ̄ m̄ẽm̄ s̄ã : le tort ne vient jamais tout du même côté.
- ° s'ā d̄ẽ̄ l̄ɛ̄ v̄ɛȳ m̄ɛ̄r̄m̄it̄ k'ā̄ f̄ɛ̄ l̄ɛ̄ b̄ȳẽn̄ s̄õp̄ : c'est dans les vieilles marmites qu'on fait la bonne soupe.
- ° s̄ k'ā̄ s̄ p̄ās̄ v̄ā b̄ĩ̄ s̄ k'ā̄ d̄ĩ̄ : ce qu'on "se" pense vaut bien ce qu'on dit.
- ° ɛ̄ n̄ s̄ɛ̄ f̄ā̄ d̄j̄m̄ɛ̄ ɛ̄t̄ādr̄ p̄ū l̄ȳẽ̄ k̄ s̄ɛ̄ t̄chv̄ɛ̄t̄ch : il ne faut jamais s'étendre plus loin que son duvet.
- ° ɛ̄ f̄ā̄ r̄v̄ir̄ī, s̄ɛ̄ l̄āḡ d̄ȳ k̄ȭ d̄ȭ s̄ɛ̄ ḡȭrd̄j̄ d̄v̄ẽ̄ s̄ k̄ā̄ d̄ d̄j̄az̄ɛ̄ : il faut retourner sa langue deux fois dans sa bouche avant de parler.
- ° ɛ̄ f̄ā̄ d̄ t̄ō p̄ō f̄ɛ̄r̄ í̄ m̄õd̄ : il faut de tout pour faire un monde.
- ° ā̄ n̄ s̄r̄ɛ̄ ɛ̄tr̄ t̄ō p̄ɛ̄t̄ch̄ȭ ā̄ l̄ɛ̄ f̄ȳā̄ : on ne peut être partout à la fois
- ° ā̄ n̄ s̄r̄ɛ̄ ɛ̄tr̄ ā̄ f̄ȳɛ̄ ɛ̄ p̄ā̄ ā̄ m̄l̄í̄ : on ne peut être au four et au moulin, /tout à la fois/.
- ° ɛ̄l̄ ā̄ p̄ū ɛ̄j̄í̄, d̄ d̄ir̄ k̄ā̄ d̄ f̄ɛ̄r̄ : il est plus facile de dire que de faire, cf. le prov. fr.: la critique est aisée, et l'art est difficile.
- ° ɛ̄ n̄ ȳ ɛ̄ p̄ d̄ ɛ̄ s̄ȭ m̄ɛ̄t̄ī, ɛ̄ n̄ ȳ ɛ̄ r̄ā̄ k̄ d̄ɛ̄ s̄õt̄ d̄j̄ā̄ : il n'y a pas de sot métier, il n'y a (rien) que des gens sots.
- ° ɛ̄ f̄ā̄ f̄ɛ̄r̄ v̄ĩ̄, k̄ d̄ũr̄ : il faut faire vie qui dure.
- ° ɛ̄ f̄ā̄ b̄ɛ̄tr̄ l̄ā f̄ɛ̄, d̄ī t̄ā̄ k'ɛ̄l̄ ā̄ t̄ch̄ā̄ : il faut battre le fer pendant (litt. du temps) qu'il est chaud.
- ° ɛ̄ n̄ ȳ ɛ̄ p̄ d̄ ɛ̄ f̄oem̄ī, r̄ s̄ẽ̄ f̄ũ̄ : il n'y a pas de fumée sans feu.
- ° l̄ɛ̄ b̄ɛ̄l̄ p̄ȳoem̄ f̄ɛ̄ l̄ b̄ɛ̄-l-ɛ̄j̄ɛ̄ : la belle plume fait le bel oiseau.
- ° s̄ k'ā̄ s̄ȳā̄ȳī, ā̄ b̄ɛ̄ : ce qui est fauché est bas = ce qui est fait, est fait, cf. le suivant :
- ° s'ā̄ t̄r̄ō t̄ɛ̄ d̄ s̄ȳār̄ l̄ɛ̄ ɛ̄ol̄ɛ̄j̄ t̄ȳẽ̄ l̄ɛ̄ p̄ol̄ẽ̄ s̄ȭ ū̄tr̄ (ou bien: s̄ȭ p̄ɛ̄s̄) : il est trop tard de fermer les barrières quand les poulains sont "outré" = au-delà.

1

- 'i y ěmrō mōe l tchērdji, kə d lə rāpir : j'aimerais mieux le charger que de le remplir, dit-on de quelqu'un qui mange beaucoup.
- 'el p ləz oey pu grō k lə vātr : il a les yeux plus gros que le ventre.
- 'e n'i fā p dīr k lə mō,tch ā nɔ,ār : il ne faut pas lui dire que la mouche est noire (se dit de qqn. qui s'emporte facilement), v. le suivant:
- 'e pik lə mō,tch pō ī rā : il pique la mouche pour un rien.
- 'e sɛ bī vɔɛ sō kɔ,tē kōp : il sait bien où son couteau coupe (= il sait à qui s'adresser pour ne pas être éconduit).
- 'el·l e lə lāg pādu pɛ lə dū bū : elle a la langue pendue par les deux bouts (= c'est une bavarde).
- 'el e pu d blāg kə d tɔ,ba : il a plus de blague que de tabac (=c'est un vantard).
- 'e n fi, kō k'e n'ēbet : il ne donne coup sans abattre (=il réussit toujours).
- 'e rsān pu ī fō k'ēn djā : il ressemble plus à un fou qu'à une "gent" (= personne sensée), se dit de qqn. qui fait des grimaces ou qui ne jouit pas de toutes ses facultés, de même les suivants :
- 'el e pɛsɛ chu l kār d l'āsyēn : il a passé sur le coin de l'enclume,
- 'e n'e pu to sō bōwɛchprī : "il n'a plus tout son bon esprit",
- 'e bɛ lə bralōk : "il bat la breloque".
- 'el a-t-ɛvu prī ā lō dɛ bɛ : "il a été pris à côté des beaux" (= il est laid), de même :
- 'lɛ byatɛ n'i pyōe p : "la beauté n'y pleut pas",
- 'mō tyu d to lə djɔɛ i frɛ ěn bɛl fidɔur po l dū,mɔ,ěn : "mon c... de tous les jours, y ferait une belle figure pour le dimanche"
- 'e n'ā djmē kōtā, el ɛrɛ l mōd ātī, k'e y ā farɛ ākɔɛ ī ptɛ ā lō: il n'est jamais content (=satisfait), il aurait le monde entier qu'il lui en faudrait encore un petit à côté.
- 'e vorɛ to ɛvɔ,ā, lə sɛ ɛ lə rɛv : il voudrait tout avoir, le sac et les raves.
- 'e vorɛ ɛdɛ satɛ pu ā k ləz ātr : il voudrait toujours sauter plus haut que les autres (=c'est un prétentieux).
- 'e n trovɛ p l'āv ā Loubs : il ne trouverait pas de l'eau au Doubs.

*Travaux exact.*

- 'lẹ fãn s'ã kmã lẹz ẹkũv, ẹ n'ã fã k'ẽn pẹ tyoejẽn : les femmes, c'est comme les balais, il n'en faut qu'une par cuisine.
- 'ẽn fãn dẽ ẽn majõ s'ã lẹ pẹ, dũ, s'ã lẹ dyer, trõ, lẹ pẹcht : une femme dans une maison, c'est la paix, deux, c'est la guerre, trois la peste.
- 'l'ãvĩ, dẽ s meryẽ vĩ kmã lẹ fãt dẽ tchĩ, : l'envie de se marier vient comme le besoin de ....
- 'tot meryit trov sõ tchvetchã : toute marmite trouve son petit couvercie = toute jeune fille trouve à se marier.
- 'tyẽ ãn ã dẽ lẹ nizẽr, ãn õ n pẽrã n ẽmĩ : lorsqu'on est dans la misère, on n'a ni parent ni ami.
- 'ã tchẽp ẹdẹ lẹ prãt ã grõ moerdjĩ : on jette toujours la petite pierre au grand monceau (de pierres)
- 'ã n sẹ p ẹdẹ s kẹ tyõẽ dẽ lẹ meryit dẹz ãtr : on ne sait pas toujours ce qui cuit dans la marmite "des autres" = d'autrui.
- 'etẽ dobrĩ, dvẽ l meryẽdj, etẽ d lẹgr ẹpre : autant de folies avant le mariage, autant de larmes après.
- 'lẹ mẽ,dj dẹ ptẹ-l-ojẹ ã vit frũãd : la m... des petits oiseaux est vite froide, se dit d'une chose sans importance.
- 's k' ã n sẹ f nẹ grõev pã : ce qu'on ne sait pas ne nuit pas.
- 'c po d'artchẽdj nẹ fẹ p dã tõ, (ou bien: n'ã k bõ) : un peu de "rechange" ne fait pas de tort (ou bien: n'est que bon).
- 'lẹ ptẹ tchvã fẽ etẽ d'ovrẽdj k lẹ grõ : les chevaux petits font autant d'ouvrage que les grands.
- 'ĩ tĩ vã mõe k dũ t'ere : un tiens vaut mieux que deux tu auras, v. le suivant:
- 'ẹ vã mõe ın ã, dẽ lẹ mẽ k'ẽn djorẽn ã lẹrdj : il vaut mieux un oeuf dans la main qu'une poule au large.
- 'promãtr nẹbey rã dẽ lẹ lẹgãl : promettre ne donne rien dans la poche.
- 'ẹ fã d lẹ mẽ,dj ã tyũ po tchĩ, : on ne donne pas ce qu'on n'a pas.
- 'pu ãn õ d nã, pu ẹl ã vĩ : "plus on a de mal, plus il en vient" = un malheur ne vient jamais seul.
- 'dõz metyĩ, trez nizẽr : douze métiers, treize misères.
- lẹ lõ dichkũẹ fẽ lẹ nõe kũetch : les longs discours font les nuits courtes; le fr. dit : les longs propos font les courts jours

- \*s'ā lę nę<sub>3</sub> dj kę s fō di potā : "c'est la m... qui se fout /-qui se moque/ du pot /de chambre/"; le fr. dit : la pelle se moque du fourgon.
- \*ę n fā k'f fō po ān ęmuzę ěn rōt : il ne faut qu'un fou pour "en" amuser une bande.
- \*to lę fō n sō p ę bęl.lę, ę y n'ę to pyě k ritā fę lę vī<sub>3</sub> : tous les fous ne sont pas à Bellelay (= maison de santé), il en est beaucoup qui courent les chemins.
- \*ān ā fę tē ā lę ymęs k'ā lę fę ę tręr lęz ękō<sub>3</sub>n : on en fait tant à la limace qu'on la fait tirer les cornes = qui s'y frotte, s'y pique.
- \*rā n pę dę stę majō k lę foemī<sub>3</sub>r : rien ne sort de cette maison que la fumée, se dit de personnes avares.
- \*bystę nę fę p bōtę : beauté ne fait pas bonté.
- \*ę s fā yvę dvę fūr : (litt. il faut se lever avant de fuir), v. le suivant :
- \*s n'ā p lę to d sę yvę mętī, ę fā ęrivę ę tā (ou bien: ā l'ūr): (litt. ce n'est pas le tout de se lever matin, il faut arriver à temps, à l'heure); en fr. : rien ne sert de courir, il faut partir à temps.
- \*pu tō tchętrę, pu tō vęārī : (litt. plus tôt châtré, plus tôt guéri), se dit d'un travail pénible qu'on redoute de commencer.
- \*stu k djāz di tā, djāz dę rā : celui qui parle du temps, parle de rien.
- \*i voe fęr kmā ę m chikrę, tchęrbę ěnī<sub>3</sub> ā nętr tchī<sub>3</sub> lu : je ferai comme ton me semblera, charbonnier est maître chez soi.
- \*lō pyěnyě, lō vętyě : (litt. long plaignant, long vivant) = celui qui se plaint toujours vit longtemps.
- \*ęvō prę dę ptę sę ā fę dę frā : avec assez de petits sous on fait des francs = il ne faut pas mépriser les petites choses; on dit aussi :
- \*lę ptę sę fę lę grō : les petits sous font les gros.
- \*ān i dyęny pę l'āv k'ān i bęā : on y gagne pas l'eau qu'on y boit: se dit d'un travail pénible et peu rétribué.
- \*ę vā nōe f bō ręcht k'ěn krōy ātānūr : il vaut mieux un bon reste qu'un mauvais premier morceau (atanur = le premier morceau).  
= *entanner*



Proverbes et locutions proverbiales .

- ē fā bī d lē byatē po fēr ī bō denē (ou bien: ī bō pyētē):  
(litt. il faut bien de la beauté pour faire un bon dîner /ou bien: un bon plat/) = la beauté ne remplace pas les qualités requises pour être une bonne maîtresse de maison.
- s n'ā p lē bī k bot bī : ce n'est pas le bien (=la fortune) qui met bien (= qui rend heureux); cf. la variante suivante:
- s n'ā p lē rēchās kē rā binevurī : ce n'est pas la richesse qui rend heureux, litt. bienheureux.
- s'ā lē djrēn kē tchēt k'ē ovē : c'est la poule qui chante qui a pondu; cf. le suivant:
- s'ā stu k rēl k'ē rsī kāk : c'est celui qui hurle qui a reçu "cague"  
= un mauvais coup.
- lē nōv ēkuv ēkuvā ēde bī : les balais neufs balaient toujours bien = tout nouveau, tout beau.
- stu kē n vāg rā, n'ē rā : qui ne "vague" rien (= risque) rien, n'a rien.
- stu k s'ā prā, s'ā sā : (litt. celui qui s'en prend, s'en sent) = il n'y a que la vérité qui offense.
- stu k mēdj to, rchī, to : celui qui mange, .... n'économise pas.
- stu k'ā bṛārdjī, d pō, ā stī mōd, lē voe ākṛē ętr dē l'ātr: celui qui est berger de porcs en ce monde, le sera encore dans l'autre = on change difficilement sa condition.
- stu kē n fē rā nē s'ō, djṛāy pē (ou bien: nē s trōp pē ): celui qui ne fait rien ne se salit pas (ou bien: ne se trompe pas).
- stu voe to, mēk to : celui qui veut tout, manque tout.
- stu k pēy sē dā, s'ārētonā : celui qui paie ses dettes, s'enrichit.
- n'ā p bē stu k voe, pē, p stu k lē tyūd : n'est pas beau/celui/ qui veut, pas même celui qui croit l'être.
- stu k kōt d'evēs, dēkōt (ou bien: kōt dā kō ): celui qui compte d'avance fait un mauvais calcul (ou: compte deux fois)cf.: qui compte sans son hôte compte deux fois.
- stu k kṛēn to lē mētī, n s'ārētonā p : celui qui exerce (litt. mène) tous les métiers, ne s'enrichit pas.
- stu k fē ī tchū po sō vṛī, tchṛā d-dē: celui qui fait un trou pour son voisin, tombe dedans.

i y ěnrō uōē l toherdjĭ, kə d le rāpir : j'aimerais mieux le charger que de le remplir, dit-on de quelqu'un qui mange beaucoup.

el ē lez oey pu grō k la vātr : il a les yeux plus gros que le ventre.

ē n'i fā p dīr k le mō,tch ā nṽār : il ne faut pas lui dire que la mouche est noire (se dit de qqn. qui s'emporte facilement), v. le suivant:

ē pĭk le mō,tch po ĩ rā : il pique la mouche pour un rien.

ē se bĭ vṽe sō kṽtē kōp : il sait bien où son couteau coupe (= il sait à qui s'adresser pour ne pas être éconduit).

el l ē le lāg pādū pē le du bṽ : elle a la langue pendue par les deux bouts (= c'est une bavarde).

el ē pu d blāg kə d tṽba : il a plus de blague que de tabac (=c'est un vantard).

ē n fl, kō k'ē n'ēbet : il ne donne coup sans abattre (=il réussit toujours).

ē rsān pu ĩ fō k'ēn djā : il ressemble plus à un fou qu'à une "gent" (= personne sensée), se dit de qqn. qui fait des grimaces ou qui ne jouit pas de toutes ses facultés, de même les suivants :

el ē pēṣ chu l kār d l'āsyēn : il a passé sur le coin de l'enclume,

ē n'ē pu to sō bōṽechpri : "il n'a plus tout son bon esprit",

ē bē le brəlōk : "il bat la breloque".

el a-t-ēvu pri ā lō de bē : "il a été pris à côté des beaux" (= il est laid), de même :

le byatē n'i pyōē p : "la beauté n'y pleut pas",

mō tyu d to le djṽe ĩ frē ěn hēl fidyur po l dū,ṽṽēn : "mon o... de tous les jours, y ferait une belle figure pour le dimanche"

ē n'ā djmē kōtā, el ērē l mōd ātĭ, k'ē y ā farē ākṽe ĩ pte ā lō : il n'est jamais content (=satisfait), il aurait le monde entier qu'il lui en faudrait encore un petit à côté.

ē vorē to ēvṽā, le se ē le rēv : il voudrait tout avoir, le sac et les raves.

ē vorē ēde satē pu ā k lez ātr : il voudrait toujours sauter plus haut que les autres (=c'est un prétentieux).

ē n trovre p l'āv ā Doubs : il ne trouverait pas de l'eau au Doubs.

v̄uē ę y ę d le djēn, ę n y ę p de pyejī : où il y a de la gêne,  
il n'y a pas de plaisir, cf. le suivant:

ę vā moē patē ā sosi, tē kē d'evzā ā mā ā vātr to t pę lu : il vaut  
mieux péter en société que d'avoir mal au ventre tout seul.

s n'ā p le pramī, le pu ędjī : ce n'est pas le premier le plus  
habile (se dit à table lorsqu'on accepte d'être le premier servi).

le bō kōt fē le bō-z-ęai : les bons comptes font les bons amis.

le tō, n vī djmē to d le mēn sǎ : le tort ne vient jamais tout du  
même côté.

s'ā dē le vey mēmit k'ā fę le bǎēn sōp : c'est dans les vieilles  
marmites qu'on fait la bonne soupe.

s k'ā s pās vā bī s k'ā dī : ce qu'on "se" pense vaut bien ce  
qu'on dit.

ę n se fā djmē ętādr pu lǎē k ę tchvētch : il ne faut jamais  
s'étendre plus loin que son duvet.

ę fā rviri, ę lǎg dǎ kō dē ę gōrdj dvē s kē d djazē : il faut  
retourner sa langue deux fois dans sa bouche avant de parler.

ę fā d to po fēr ī mōd : il faut de tout pour faire un monde.

ā n srę ętr to pętcho ā le fǎā : on ne peut être partout à la fois

ā n srę ętr ā fǎę ę pa ā mlī : on ne peut être au four et au mou-  
lin, /tout à la fois/.

el ā pu ęjī, d dir kē d fēr : il est plus facile de dire que de  
faire, cf. le prov. fr.: la critique est aisée, et l'art est diffi-  
cile.

ę n y ę p de sō metī, , ę n'y ę rā k de sōt djǎ : il n'y a pas de  
sot métier, il n'y a (rien) que des gens sots.

ę fā fēr vī, k dūr : il faut faire vis qui dure.

ę fā bętr le fē, di tā k'ęl ā tobā : il faut battre le fer pendant  
(litt. du temps) qu'il est chaud.

ę n y ę p de foemī, r sē fū, : il n'y a pas de fumée sans feu.

le bęl pyoem fę l bę-l-ojē : la belle plume fait le bel oiseau.

s k'ā sǎyī, ā bę : ce qui est fauché est bas = ce qui est fait,  
est fait, cf. le suivant :

s'ā tro tē d syōr le dolēj tyē le polē sō ętr (ou bien: sō pēs):  
il est trop tard de fermer les barrières quand les poulains sont  
"outré" = au-delà.

le fan s'a kma lex ek v, e n'a fa k'en pe tyoejen : les femmes,  
c'est comme les balais, il n'en faut qu'une par cuisine.

en fan de en majo s'a le pa, d s'a le dyer, tro le pecht : une  
femme dans une maison, c'est la paix, deux, c'est la guerre, trois,  
la peste.

l'av d s merye vi kma le fat d tohi : l'envie de se marier  
vient comme le besoin de ....

tot mermit trov so tchvetcha : toute marmite trouve son petit cou-  
vercle = toute jeune fille trouve à se marier.

tye an a de le mizer, an o n pera n emi : lorsqu'on est dans la  
misère, on n'a ni parent ni ami.

a tchep ede le prat a gro moerdji : on jette toujours la petite  
pierre au grand monceau (de pierres)

a n sepp ede s k tyoe de le mermit dez atr : on ne sait pas touj  
jours ce qui cuit dans la marmite "des autres" = d'autrui.

ete dobri dve l meryedj, ete d legr epre : autant de folies avant  
le mariage, autant de larmes après.

le ne dj de pte-l-oje a vit fr ad : la m... des petits oiseaux  
est vite froide, se dit d'une chose sans importance.

s kâ a n se p n groev p : ce qu'on ne sait pas ne nuit pas.

i po d rtchedj n fe p d to (ou bien: n'a k bo) : un peu de  
"rechange" ne fait pas de tort (ou bien: n'est que bon).

le pte tchva fe ete d'cvredj k le gro : les chevaux petits font  
autant d'ouvrage que les grands.

i ti va noe k d t'ere : un tiens vaut mieux que deux tu auras, v.  
le suivant:

e va noe in u de le me k'en dj ren a lerdj : il vaut mieux un  
oeuf dans la main qu'une poule au large.

promatr n bey ra de le begat : promettre ne donne rien dans la  
poche.

e fa d le me dj a tyu po tchi : on ne donne pas ce qu'on n'a pas.

pa an o d ma, pa el a vi : "plus on a de mal, plus il en vient" =  
un malheur ne vient jamais seul.

doz meti traz mizer : douze métiers, treize misères.

le lo dichk e fe le noe k etch : les longs discours font les  
nuits courtes; le fr. dit : les longs propos font les courts jours.

s'a le ne dj k s fo di yota : "c'est la m... qui se fout / = qui se moque/ du pot /de chambre/"; le fr. dit : la pelle se moque du fourgon.

e n fa k'i fo po an emuze en rot : il ne faut qu'un fou pour "en" amuser une bande.

to le fo n so p e bel-le, e y n'e to pye k rita pe le vi : tous les fous ne sont pas à Bellelay (= maison de santé), il en est beaucoup qui courent les chemins.

an a fe te a le ynes k'a le fe e trer lez eko n : on en fait tant à la limace qu'on la fait tirer les cornes = qui s'y frotte, s'y pique.

ra n po d et majo k le foemi r : rien ne sort de cette maison que la fumée, se dit de personnes avares.

byate n fe p bote : beauté ne fait pas bonté.

e s fa yve dve far : (litt. il faut se lever avant de fuir), v. le suivant :

s n'a p l to d s yve meti, e fa erive e ta (ou bien: a l' r): (litt. ce n'est pas le tout de se lever matin, il faut arriver à temps, à l'heure); en fr. : rien ne sert de courir, il faut partir à temps.

pu to tohetre, pu to v ari : (litt. plus tôt châtré, plus tôt guéri), se dit d'un travail pénible qu'on redoute de commencer.

stu k djas di ta, djas d ra : celui qui parle du temps, parle de rien.

i voe fer kma e m chikre, tsherb eni a metr tchi lu : je ferai comme bon me semblera, charbonnier est maître chez soi.

lo pyenye, lo vatye : (litt. long plaignant, long vivant) = celui qui se plaint toujours vit longtemps.

evc pr d pte s a fe de fra : avec assez de petits sous on fait des francs = il ne faut pas mépriser les petites choses; on dit aussi :

le pte s fe le gro : les petits sous font les gros.

an i dyeny p l'av k'an i b a : on y gagne pas l'eau qu'on y boit: se dit d'un travail pénible et peu rétribué.

e va noe i bo recht k'en kroy atanur : il vaut mieux un bon reste qu'un mauvais premier morceau (atanur = le premier morceau).

Quelques comparaisons et autres locutions.

- 'alē kmã l'õ<sub>2</sub>r; - kmã l'eyũj; - kmã de fõ : aller comme le vent, comme l'éclair, comme des fous.
- 'bē kmã î miru; - kmã l soruây; - kmã ěn ědj; -kmã i sũ to nõe : beaucoup un miroir; comme le soleil; comme un ange; comme un sou tout neuf.
- 'el·l ā bēl po s kə ləz ātr sõ poet : (litt. elle est belle pour ce que les autres (= ses autres soeurs, etc.) sont "peutes" (=laides)).
- 'el ā ech bet kə sē pĩ<sub>2</sub> ; ech bet k'i n sē kũ ā : il est aussi bête que ses pieds; aussi bête que je ne sais quoi.
- 'byęv kmã lę mō<sub>2</sub>; -√ěn ęsĩ<sub>2</sub>t; - kmã lę muręy : pâle comme la mort, comme une assiette, comme la muraille.
- 'tyõe kmã l si<sub>2</sub>; - lę mę : bleu comme le ciel, comme la mer.
- 'tyě kmã lę nũ ā; - lę mō<sub>2</sub> ; kmã stə muręy : blanc comme la neige, comme la mort, comme cette muraille.
- 'el·l ę de brę kmã de tyoech ę pə de tyoech kmã de bęy : elle a des bras comme des cuisses et des cuisses comme des billes (de bois).
- 'kroy kmã l dyęl; + lę mę<sub>2</sub>dj : mauvais comme le diable, comme la m...
- 'dēsĩ<sub>2</sub> kmã ěn pofil : danser comme une toupie.
- 'djān kmã d lę sir d'ęchāt; - l'õ<sub>2</sub> : jaune comme de la cire d'abeille, comme l'or.
- 'djũęyoe kmã ĩn ojē : joyeux comme un oiseau.
- 'drũ ā kmã ĩ pā : droit comme un pieu.
- 'drnĩ kmã ĩ trõtchā : dormir comme une souche.
- 'dũ kmã d lę pĩ<sub>2</sub>r; - d lę rũ ātch : dur comme de la pierre, comme de la roche.
- 't'ę ech fõ kə t n'ā poe pũ; - k ləz ātr fõ n vlā pē<sub>2</sub> pu alē ęvo tũ ā: tu es aussi fou que tu n'en peux plus, que les autres fous ne veulent même plus aller avec toi.
- 'ędrũ ā kmã ĩn ętyurōē : adroit comme un écureuil.
- 'frũ ā kmã d lę yęs; - de yęsõ : froid comme de la glace, comme des glaçons.
- 'fā kmã l dyęl : faux comme le diable.
- 'nĩs kmã ěn vũ ępr : mince comme une guêpe.
- 'mō kmã ěn ręt : mcuillé comme une souris.
- 'noz ętĩ chə mō k lę rō<sub>2</sub> di tyu fzę tchnā : nous étions tellement mouillés que la raie du c... faisait chéneau.

Vkmã

- 171
- \*mêdjî, kmã î gergêtyuã : manger comme un gargantua.
  - \*nyã kmã î reşy-tyuê; - di tcherbõ : noir comme le ramoneur (litt. le râcle-cheminée), comme du charbon.
  - \*ęch nyã k dẽ lę pẽs d'ęn nyãr vetch : aussi noir que dans la panse d'une vache noire.
  - \*õ, kmã î põ; - ęn bãk : sale comme le cochon, comme une truie.
  - \*poe kmã î dyęl : "peut" (=laid) comme le diable.
  - \*poerî kmã î foemî; - î buirã : "pourri" (=paresseux) comme un "fumier" (=tas de fumier), comme un champignon.
  - \*ruã kmã î pã : raide comme un pieu.
  - \*rudj kmã î pu; - ęn pi-vuęn : rouge comme un coq, comme un pivone.
  - \*sã kmã lę pal di fyę; - kmã î ko d trik : "sec" (=maigre) comme la pelle "du" four, comme un coup de "trique" (=rondin).
  - \*satę kmã î tchavri : sauter comme un cabri.
  - \*syotrę kmã î kvęsõ : siffler comme un pinson.
  - \*tchã kmã î dyęl; - kmã î ęfę; : chaud comme le diable, comme l'enfer.
  - \*tchętę kmã ęn ęluãt : chanter comme une alouette.
  - \*treveyî, kmã dę bet; - dę fõ; - dę chalveryę : travailler comme des bêtes, comme des fous, comme des "chalvériens" (=condamnés aux travaux forcés).
  - \*vruã kmã î ęrb; kmã î ęv : vert comme l'herbe, comme l'eau.
  - \*ętr pyę d dã kmã î tchî d pús : être plein de dettes comme un chien (l'est) de puces.
  - \*ęl ẽ kmã not tchę k n'ęm pã l lę pęch k'ã n'y ẽ bęy pã : il est comme notre chat qui n'aime pas le lard parce qu'on ne lui en donne pas.
  - \*ę n bot pã ę dę pi, dẽ l mēm sũlę : il ne met pas ses deux pieds dans le même soulier (= il est débrouillard).
  - \*ęl ęm lę gut kmã lę gos lã neņę : il aime la "goutte" (=eau-de-vie), comme les gosses le lait (neņę : lait dans le langage enfantin): c'est un ivrogne.
  - \*ęl ę l mã di benõ, lę buãr ę l mędjî, í vę bî : il a le mal du Bémont (localité des Franches-Montagnes), le boire et le manger "y" vont bien : se dit d'un malade imaginaire, qui n'en garde pas moins un bon appétit.

- 'el fē le rēt sē kṝ : (litt. elle fait les souris sans queue), se dit d'une femme qui est très laide.
- 'el ę ěn rūd mīn, ę tchī, rē bī dē ěn botuāy sē ān ānē, djē le rīv : (litt. il a une rude mine, il ch...rait bien dans une bouteille sans en salir les bords), se dit de quelqu'un qui est très maigre et d'un aspect maladif.
- 'el ā fādu lō : (Litt. il est fendu long), se dit de quelqu'un qui est long sur jambes.
- 's'el·l ā ch mṝrdjēh k'el·l ā rpronyēn, ě rsidrē de rud dāsī : si elle est aussi mordante qu'elle est portée à faire des reproches, on recevrait "des" rudes coups de dent.
- 'ę rēvṝet tchu ĩ slejī : (litt. il regarde sur un cerisier)= il louche.
- 'ę tyoe de tcho ; ę trē de trōtchā : (litt. il cuit des choux; il arrache des souches) = il ronfle (en dormant).
- 'el ā petchī po l grō vyędj : (litt. il est parti pour le gros voyage) = il est mort; on retrouve ce même sens dans les locutions qui suivent:
- 'el ę rōtu sę pīp : il a cassé sa pipe,
- 'el ę poerdju sę, tytyf, : il a perdu sa cuiller,
- 'ę mēdj le karāt pę le rēsēn (ou bien: pę lę pte bā) : il mange les carottes par la racine (ou: par le petit bout),
- 'el ę ĩ pte tyoetchī (t)chu l vātr : il a un petit jardin sur le ventre.

*ce, l'accent sur le...  
... courantes? sans exact = d  
... ?*



nevinettes /dvizát/ et jeux de mots.

- 'k'ā-s-kā vī dā lę kōt grętę dō lę tāl? - ěn ękūv : qu'est-ce-qui vient de la forêt gratter sous la table? - un balai.
- 'k'ā-s-kā lęch sę pēs ā l'otā ę pā vę bŭār ā nō ? - lę fŭr d'ī yē: qu'est-ce-qui laisse sa panse à la maison et va boire à la fontaine? - "l'enfourage" d'un lit ( "enfourage" = sac de toile qui enveloppe l'édredon ou "duvet").
- 'k'ā-s-kā vę ā nō ā dēsē ę pā ā rvī ā pŭ,rē ? - ĩ sŭāyā : qu'est-ce-qui va à la fontaine en dansant et en revient en pleurant ? - un baquet (avec lequel on va chercher de l'eau).
- 'k'ā-s-k'ę lę kŭ, ātr lę dŭ,-z-urŭāy ? - ĩ poejŭ ę tŭrlā : qu'est-ce-qui a la queue entre les deux oreilles ? - un puisoir (v. Gloss. sous poejŭ ).
- 'pu ān ĩ tĭr lę kŭ, pu l vātr ĩ brŭ, k'ā-s-kā s'ā? : plus on y tire la queue, plus son ventre fait du bruit, qu'est-ce-que c'est? - ĩ bętoērā : une baratte à piston.
- 'k'ā-s-k'ā byě ę pā k'ān ępęl nŭā ? - lę nŭā : qu'est-ce-qui est blanc et qu'on appelle noir ? - la neige (jeu de mots : nŭā = noir et neige).
- 'k'ā-s-k'ā pu syē k lę sī, ? - ěn syē ? : qu'est-ce-qui est plus clair que le ciel ? - une clef (jeu de mots: syē = clair et clef).
- 'k'ā-s-k'ā pu fā k lę dyęl ? - lę fā : qu'est-ce-qui est plus faux que le diable? - la faux.
- 'k'ā-s-k'ā pu byā k'ĭ byāsō ? - ĩ byā : qu'est-ce-qui est plus blet qu'une poire sauvage? - un billet.
- 'kŭę,yę, vŭā,rē, k'ā fę-t-ō? - ān ā bōt lę kŭę, ān ā fę dez ękūv: courts lits, brindilles vertes, qu'en fait-on? - on y met les courts (= ceux qui sont courts); on en fait des balais (les quatre premiers mots prononcés très vite et liés entre eux sont de prime abord à peu près incompréhensibles; de même dans :  
'tĭ,l,otę, pčhŭ,fę : tuile ôtée, trou y est / tuilotétrouyè/ ).
- 'ę n'y ę p dę bō dŭ, ę sĭ brę : jeu de mots qui signifie : il n'y a pas de croix (=bō dŭ,) avec cinq bras, et non pas, comme on le comprend tout d'abord: il n'y a pas de Bon Dieu à Saint-Brais.

- \* tyě ân õ de vorū, ę le fā frotě tyě lez etuāl se maetchā po k'el s'ân alí : quand on a des verrues, il faut les frotter lorsqu'on voit une étoile filante (litt. quand les étoiles se mouchent) pour qu'elles s'en aillent.
- \* tyě ân õ ęn epuēs, ę fā ętyoepě dō ęn pī, r pō k solí pęšě : quand on a un point de côté, il faut cracher sous une pierre pour que cela passe.
- \* ę s fā kopě lez oey d'edyes ā djū, n lēn po k'ę pęchí : il faut "se" couper les cors au pied en "jeune" (=nouvelle) lune pour qu'ils partent.
- \* tyě l patrō d le majō mū, ę l fa-t-alě dír ęz ęchāt, sē solí ęl moerā : quand le patron de la maison meurt, il faut aller le dire aux abeilles, sinon elles meurent.
- \* tyě ân ętchet í tchvā, po k'ę n'oech pē le grī, ę fā ętādr í dvětrī, d le patrōn dvě le pō, tch d l'etāl po k'ę tripoech dachu : quand on achète un cheval, pour qu'il n'ait pas "l'ennui", il faut étendre un tablier de la patronne devant la porte de l'écurie pour qu'il "tripe dessus" (= qu'il le foule aux pieds).
- \* tyě ân õ l kǔ kǔ tchētě, ā dī k s'ân õ de sū dē sę begāt k'ā n-n' õ to l'ānē : lorsqu'on entend le coucou chanter, on dit que si l'on a "des sous" (=de l'argent) dans sa poche, on en a toute l'année.
- \* tyě ę pyōe l djų ę d sę nās, ā dī k'ā voe vni rětch; s'ę nų ādj, k' ā voe vni pyě d byě pųy : s'il pleut le jour "de ses noces" (=de son mariage), on dit qu'on "veut venir" riche; s'il neige, qu'on "veut v'nir" plein de "blancs poux".
- \* tyě le konų ęy u bī le tchyāt rēlā ā lō de majō, s'ā sīny d mō, u bī d malcer : lorsque les corneilles ou les chouettes crient à proximité des maisons, c'est un présage de mort ou de malheur.
- \* tyě ân õ tapě ę fnetr u bī dī brú k'ā n srę dęfiní, ā dī k s'ā kek'ū k'ā kų ęnyā k vī ęnōsī, sę mō, : lorsqu'on entend taper aux fenêtres ou bien un bruit étrange (litt. qu'on ne saurait définir), on dit que c'est quelqu'un que l'on connaît qui vient annoncer sa mort.
- \* ā r fę p d męrtchī, l dū, mų ęn pų ęch kē solí n pų ętch pē tchēs : on ne fait pas de marchés le dimanche (=on ne conclut pas...) parce que cela ne porte pas "chance" (≠ bonheur).

dit. 1940  
dit. 1940

905

- 'ã dí k'ę farę botę lez vřenyõ ā lyõ d me ę pã le rpār ā lyõ d'õ :  
on dit qu'il faudrait "mettre" (=planter) les oignons "au" Lion  
(=signe du zodiaque) de mai et les "reprendre" (récolter) "au"  
Lion d'août.
- le pãã, ā le bot sã djã ę epre nã, tchu le vřrdj, sã s'ã psiby :  
les pois, on les "met" cent jours après Noël, "sur" la Vierge, si  
c'est possible.
- 'le karāt, ā le vřeny tchu le pããchõ : les carottes, on les sème  
"sur" les Poissons.
- 'ã vřeny se tchãlãr ā djũn lën, tchu l bũ, u bĩ tchu le bũ, bã,  
ę pã ętõ tchu l lyõ, mẽ ā n vorę p le fer tchu le gręboes ę pã  
tchu le vřrdj nõ pũ, ā dí k solĩ syoerã, kã solĩ mõt : on sème  
ses "choulières" (=petit jardin aux abords de la maison réservé  
aux plants de choux, "choux-raves", etc.) en "jeune" (=nouvelle)  
lune, "sur" le Taureau, ou bien "sur les Garçons" (=les Gémeaux)  
et aussi "sur" le Lion, mais on ne voudrait pas le faire "sur" les  
Ecrevisses (=Cancer), et "sur" la Vierge non plus, on dit que cela  
fleurit, que cela "monte" (=monte en graine).
- ę r fã r tyę tchu le pããchõ, le tchẽ, sã l pããchõ ę pã l lę  
s fõ : il ne faut pas tuer (un porc, à la maison) "sur" les Pois-  
sons, la viande sent le poisson et le lard"se" fond;
- 'ãn ěm tyę tchu l bũ, u bĩ tchu l lyõ, ę y n'ę k dyã ęto tchu le  
vřrdj, le tchẽ, dzãer ferm : on aime tuer "sur" le Taureau ou  
bien "sur" le Lion, il y en a qui disent aussi "sur" la Vierge,  
la viande reste ferme.

- 's'ā l'ō<sub>r</sub> kə tīr lə nōē d nā kə domīn to l'ānē : c'est le vent qui souffle (litt. tire) la nuit de Noël qui domine toute l'année.
- 's lə tīj rēbī, fēvrī, ɛl vī ā mē : si la bise oublie février, elle vient en mai.
- 'mētē d nūā dē lə tchē, mētē d fū ē lə tchātā : manteau de neige dans les champs, manteau de foin l'été.
- 'tyē ɛ nūādj ā nūā d djēvrī, lə tchē sō foemē : quand il neige au mois de janvier, les champs sont fumés.
- 'erbūā dī sūā rēchū, lə tūā; ɛrbūā dī mētī rēmōe lə mlī : arc-en-ciel du soir essuie les toits; arc-en-ciel ~~le~~ du matin fait tourner les moulins.
- 'lə pyoedj dī mētī fē lə djūēnē dī pēlrī (ou bien : n'ɛrāt pə l pēlrī): la pluie du matin fait la journée du pèlerin (ou: n'arrête pas le pèlerin).
- 's'ɛ pyōē l dū, mūēn dvē lə mās, s'ā pə to lə snēn : s'il pleut le dimanche avant la messe, c'est pour toute la semaine (=il pleuvra la semaine entière).
- 's'ɛ tūēn dē lə brusāl, ān ō l poe tā pə tyīz djūē : s'il tonne dans les brouillards, on a le mauvais temps pour quinze jours.
- 's lə lēn ɛrfē pē l bē tā, dē trō, djūē ān ō lə pyoedj; s'ɛl ɛrfē pē lə pyoedj, dē trō, djūē s'ā l bē tā : si le lune "refait" (= change) par le beau temps, dans trois jours on a la pluie; si elle "refait" par la pluie, dans trois jours, c'est le beau temps.
- 's ləz ɛlōbrāt vūlā ā, s'ā sīny də bē tā ; s'ɛl rēzā lə tē<sub>r</sub>, ɛ voe pyoevr : si les hirondelles volent haut, c'est signe de beau temps; si elles rasent la terre, il "veut" pleuvoir.
- 'tyē lə foey də būl motrā yot tyū, s'ā sīny də pyoedj : quand les feuilles du bouleau montrent leur derrière, c'est signe de pluie.
- 's lə tū ā rūdj lə mētī, s'ā sīny də pyoedj pə lə djūēnē; s'ɛl ā rūdj lə sūā, s'ā dī bē tā : si le "temps" (=le ciel) est rouge le matin, c'est signe de pluie pour la journée; s'il est rouge le soir, c'est du beau temps.
- 'tyē l sorūāy s'āpū, z lə sūā, s'ā sīny də pyoedj : quand le soleil se couche le soir dans de gros nuages, c'est signe de pluie.
- 'tyē lə djrēn s'epusnā (ou bien: sə bolā pē tē<sub>r</sub>), s'ā sīny də pyoedj quand les poules s'époucent (ou : se roulent "par" terre), c'est signe de pluie.

- 'lę tchědlůz vud u hí rěpyā lę fosě : la chandeleur vide ou bien remplit les fossés.
- 't ůěner dę fęevrĭ, rěpyā lę dynĭ : tonnefe de février remplit les greniers.
- 'ā m ůā d fęevrĭ, ān ěm moe vō,r ĭ lęr ā dynĭ, k'ĭ ān ā brēs : au mois de février, on aime mieux voir un voleur au grenier qu'un homme en manches de chemise.
- 'vā d mars ę pę pyoedj d'ęvrĭ fě gosyę lę bosā : vent de mars et pluie d'avril font gonfler les tonneaux.
- 'sa mars vĭ kmā ĭ l'ů, ę s'ā vę kmā ĩn ęnyę : si mars vient comme un loup, il s'en va comme un agneau.
- 'ę n sę fā p dęvętr dĭ tā k'ęvrĭ n'ā p ůtr : il ne faut pas se déshabiller pendant qu'avril n'est pas "outré" (=passé).
- 'ā lę syů d mę ā s'ĭ poe fyę : à la fleur de mai on peut se fier.
- 'ā prēmĭ, d fęevrĭ, ę fā ęvůā lę m ůātĭ, d sōn ęforejō : au premier de février, il faut avoir la moitié de son fourrage.

1. e y epe dj du -trō, snēn k le fān ā V... ete mō, tyē e s pācē k'ō  
 depe bī fēr e dir ēn mās u dū, po le. el ale ū le tyur e pē trove  
 l tyurī, k'ete druā ā trē d fēr sez enōs po l dū, ma ēn kē vī.  
 e dmēde ā tyurī, s'e n y epe p mūāyī k'ē dyoech dū -trō, mās po  
 se fān. „pepe chyā, k'i dye l tyurī, kobī n'ā fa-t-e botē ?” -  
 „yē, kobī ā-s-kā solī fe po ēn mās?” - „ma fūā, kmā to pechō, k'i  
 repōje l tyurī, s'ā dū frā sīkāt po ēn ”. - „e bī! botet-z-ē dū,  
 po sū sū, kūā ”.

le tyurī, s'epū ēte dj po lez ekrir chu sō grō livr, tyē mō fō  
 d V... i dye : „yē po le vep, kobī ā-s-kā vo dmēde?” - „yē pokūā  
 mā dmēd tē solī?” k'i dye l tyurī, kē n sepe p s'el pranyē po ī  
 fō u bī kūā, „ tē depe to perī, bī sepe ā k'ā n dmēd rā po le  
 vep; ā le tchēt po l nō d dū, kmā ā dī”. - „ ā, s'ā dīch, k'i  
 dye l V..., e bī! s vo n'ē rā kōtr, putō k de mās, vo poet druā  
 botē, ma fūā! ēn ketren de vep po me pō, r fān. s'ā k vo set,  
 el m'ā dj bī prū rvēnī tchī, r dī tā d sō vetyē. po ī kō k'i y ā  
 poe rechepe mūāyū mertchī, devō le, i srō ākūe fō d n'ā p  
 profitē, nō pēt vo mōsyōe l tyurī, ?”

2. tyē ān āterō le fān ā V..., e ryē to t pe lu ācoeyē drī, l vē.  
 le djā evī pepe gros ōt po lū. le lēdmē l metī, ū d se kemrād  
 i dye : „pokūā s tē ryō dīch-le yī, ā l'ātermā d tē fān, bōgr de grō  
 fō, s n'ete p to perī, ger ī djūe po solī?” - „ma fūā! de nō, k'i  
 repōje l V..., mē i m pāsō druā k s'ete l pramī, kō k noz alī foe  
 ā le fūā sē k'i m'āgrēnyoech to nūā evō le e pē solī m pūetchē  
 che rus k'i r mē sepe kazi pu tni”.

